

LA GRANDE HISTOIRE DU SIONISME

Depuis le 7 octobre 2023, Israël affronte une guerre existentielle déclenchée par le Hamas. Mais une autre bataille, décisive, se joue : celle de l'opinion. L'antisémitisme, forme décomplexée d'antisémitisme, prospère sur les réseaux sociaux, inversant les responsabilités et accusant Israël de crimes qu'il ne commet pas. Dans ce contexte, comprendre l'histoire du sionisme devient une urgence. C'est le sens de cette série impulsée par le **KKL de France** dans *Actu J*, une semaine sur deux : revenir sur les grandes étapes du retour du peuple juif sur sa terre, des premières Alyot à aujourd'hui. Ensemble, poursuivons ce travail de vérité face à la désinformation, pour mieux défendre le droit d'Israël à exister et à se protéger.

ÉPISODE 31

Opération « Tour et muraille » : bâtir en une nuit, s'enraciner pour l'histoire

Le 10 décembre 1936, à Tel Amal, aujourd'hui Nir David, dans la vallée de Beit She'an, le Yishouv fait naître sur le terrain l'une des opérations les plus audacieuses du sionisme en actes : Homa ou Migdal, « Tour et muraille ». Le principe est aussi simple que spectaculaire : acheminer des baraquements préparés à l'avance, dresser en quelques heures une palissade, une tour de guet, quelques baraquements, puis tenir le terrain dès le lever du jour.

Cette page d'histoire, aujourd'hui trop méconnue, naît dans le climat de violence des années 1930. À partir de 1936, la grande révolte arabe frappe durement les communautés juives du Yishouv en Eretz Israël. Routes prises pour cibles, pionniers attaqués, terres acquises mais contestées, implantations menacées : derrière la violence, l'objectif est clair : empêcher le peuple juif de s'enraciner sur sa terre. Face à cette pression, les responsables du Yishouv ne choisissent ni le recul ni l'attente. Ils choisissent une autre voie : prendre position, s'organiser et bâtir.

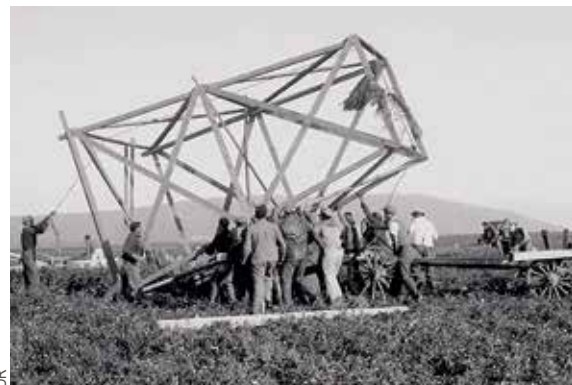
« Tour et muraille » devient alors une façon de répondre à la violence : monter, protéger, habiter. Les éléments sont préparés à l'avance, transportés puis assemblés en quelques heures. Sur place, on apporte des planches, des poteaux, des outils, de

quoi dormir, surveiller, se défendre et commencer à vivre. Au matin, ce qui n'était encore qu'un site isolé devient un point de vie juive, protégé par une muraille, surveillé par une tour, habité par des pionniers résolus à rester. Dans cette rapidité même, il y a une leçon : quand on veut lui interdire un avenir juif en Eretz Israël, le Yishouv répond par la construction, la défense et la présence. De Tel Amal à Hanita, de la vallée de Beit She'an à la Galilée occidentale, puis vers Tirat Zvi, Ginosar ou Ein Gev, sur les rives du Kinneret, partout le même geste se répète : transformer un sol acquis et travaillé en lieu de vie, avec ses baraquements, ses gardes, ses champs,



ses premières familles. Ces points de peuplement ne sont pas seulement des lieux agricoles. Ils dessinent une carte, sécurisent des zones exposées, renforcent les communautés existantes et préfigurent, déjà, les contours du futur État. Le KKL joue ici un rôle essentiel. Par l'acquisition des terres, leur mise en valeur, l'aménagement de points d'eau, de chemins d'accès et d'infrastructures agricoles, il rend possible cette

présence juive durable. Derrière chaque tour dressée, il y a une vision, mais aussi des hommes et des femmes qui défrichent, plantent, montent la garde et refusent de partir : faire du retour juif sur sa terre une réalité visible, habitée, défendue. Face à ceux qui voulaient empêcher cette présence, le Yishouv choisit de construire. Et par cette construction, il affirme qu'un peuple redevenu maître de son destin ne renonce plus à son avenir. ■



Une méthode simple et spectaculaire : acheminer et dresser en quelques heures des baraquements, une palissade et une tour de guet



DU CÔTÉ DU KKL

L'artisan du « fait accompli » territorial

Le KKL comprend que chaque parcelle acquise et chaque village fondé pèsera sur le tracé des futures frontières de l'État juif. C'est la raison pour laquelle il accompagne le déploiement de l'opération « Tour et muraille » afin de créer une présence irréversible sur le terrain. Le KKL aide les nouveaux kibboutzim à défricher le sol

et finance les premiers travaux. Entre 1936 et 1939, près d'une cinquantaine de points de peuplement voient le jour, de la Haute-Galilée au Néguev, dont sept en une seule journée, le 23 mai 1939 – symboliquement le jour même où le Parlement britannique débat du Livre Blanc limitant l'immigration juive.

En parallèle, le KKL mène un travail de fond moins spectaculaire mais tout aussi déterminant : achats de terres, négociations avec les propriétaires, mise à jour du cadastre. Ce travail s'effectue dans un climat de violence (révolte arabe de 1936-1939), au cours duquel plusieurs hommes du KKL chargés des transactions

foncières seront assassinés. L'apogée de l'opération « Tour et muraille » reste la naissance du kibboutz Negba le 12 juillet 1939 : cinquante camions et trois cents personnes fondent, de nuit, et en quelques heures, le premier village agricole du Néguev, repoussant ainsi les limites du futur État jusqu'au désert méridional. ■